



BULLETIN INTÉRIEUR
DE L'ASSOCIATION
DES ÉCRIVAINS BRETONS



UNVANIEZH SKRIVAGNERIEN VREIZH

LE COMITE DIRECTEUR DE L'ASSOCIATION

I. Bureau

Président	: Yann BREKILIEN, 38 rue Jeanne d'Arc, 29000 Quimper
Vice-Présidente	: Simone MORAND, 14 rue Vasselot, 35000 Rennes
Secrétaire	: Jorda Ronan CAOUISSIN, Le Drennec, 29212 Plabennec
Chancelier	: Yann POILVET, B.P. 123, 22400 Lamballe
Traésorien	: Hervé JAOUEN, Kerdévot, Ergué-Gabéric, 29000 Quimper
Bibliothécaire	: François ROUILLARD, 41 rue d'Alsace, 29000 Quimper
Secrétaire-adjoint	: Loïc CAMUS, Ar Presbital Koz, Le Temple, 56910 Carentoir

II. Délégués départementaux

Côtes-du-Nord	: Roger LAOUENAN, La Commanderie, Brélévénéz, 22300 Lannion
Finistère	: Gérard LE GOUIC, 28 place St-Corentin, 29000 Quimper
Ille-et-Vilaine	: René SAUVAGET, 33 rue des Châtaigniers, 35830 Betton et Ginette DURAND, 256 route de St-Malo, 35000 Rennes
Loire-Atlantique	: Anne PERON, 221 Bât. B, rue Molière, 44600 Saint-Nazaire et Emile COCHER, 16 avenue des Noëllles, 44500 La Baule
Morbihan	: Yvon MAUPFRET, T1 Lan Lire, 56730 Saint-Gildas-de-Rhuys

III. Autres membres du Comité

Michel MOHRT, de l'Académie Française, 4 ^{bis} rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
Irène FRAIN, 145 rue Pelleport, 75020 Paris
Charles LE QUINTEC, Kerhuiten, 29116 Moëlan-sur-Mer

n'eo Ket en aner hon-eus poaniet

Diskouezet o-deus hor bodadennoù diwezhañ, Kendalc'h ar Gasilhi ha Saloñs Trevezek penaoz hon-eus tizhet hor pal kentañ a oa unanñ ar skrivagnerien, e Breizh, gand liammoù eur wir gengarantez. Ne laran ket n'eus mui etrezo tamm gwariziig ebet, ne laran ket na c'hoarvez biskoaz eun taot-teod bennah. Tud eo ar skrivagnerien, n'eo ket aelz. Med n'eo ket kalz a dra. Kement-se n'eo ket evid mired ouzomp da jom mignoned vat. Bez'e ren ba hon Unvaniezh eun aergelc'h gwregez a zo eur gennez evidomp-ni-holl. N'hon-eus ket kollet hon amzer.

V.B.

NOUS N'AVONS PAS ŒUVRÉ EN VAIN

Quelqu'un me disait récemment qu'il n'aimait pas le milieu des écrivains où l'on passait son temps à se jalouser, se débiter, se calomnier. J'ai protesté énergiquement. C'est peut-être vrai d'un certain milieu littéraire parisien qui hante le quartier de Saint-Germain-des-Prés - encore que les écrivains ne s'entredéchirent jamais avec la même férocité que les artistes groupés en chapelles, comme les peintres ou les sculpteurs - mais c'est absolument faux en ce qui concerne les écrivains bretons. Bien sûr, ajoutai-je, ce sont des hommes, ce ne sont pas des anges. Il arrive parfois que l'un d'eux émette au sujet d'un autre une petite roserie et ceux dont le succès n'a pas encore couronné le talent (un peu de patience ! leur tour viendra) ne peuvent se défendre d'un peu d'envie à l'égard de ceux qui atteignent des chiffres de tirage confortables ou qu'on assaille dans les séances de dédicace. C'est humain. Il convient de faire un effort pour ne plus se laisser aller à ces mesquineries, mais enfin ça ne va jamais bien loin et cela s'exprime tout au plus par d'amicales taquineries. L'atmosphère de franche amitié qui règne parmi nous n'en est pas altérée.

J'en veux pour preuve nos récentes réunions. Le Congrès de La Gacilly s'est déroulé dans une ambiance si chaleureuse, j'oserais dire si fraternelle, que plusieurs participants m'ont écrit pour me dire combien ils avaient eu chaud au cœur et quel merveilleux souvenir ils en garderaient. Puis ce fut le Salon des romanciers à Trévérez. Là aussi nous nous sentions bien d'être ensemble et l'amitié n'a fait que grandir.

Notre association est arrivée à ce résultat magnifique que des écrivains qui, dans leur vie littéraire, se sentaient isolés, sans autre horizon que les livres de leur bibliothèque et leurs feuilles de papier blanc à noircir, ont été arrachés à leur isolement, connaissent les autres écrivains, partagent leurs soucis et leurs problèmes, se savent, en retour, compris par eux, s'enrichissent à leur contact. N'aurions-nous atteint que ce seul but, que nous n'aurions pas œuvré en vain.

Yann Brekilien

LE CONGRES DE LA GACILLY

De l'avis unanime des participants notre congrès 1987, à La Gacilly, a été le plus réussi de tous nos congrès, dont on ne peut pourtant pas dire qu'aucun ait été raté.

Les festivités ont débuté par l'inauguration d'une très intéressante exposition de cartes postales anciennes sur les Pays de Vilaine, à la Salle du Moulin. Elle était présentée par notre secrétaire-adjoint, Loïc Camus. Après quoi les congressistes se sont rendus à la grande Salle des Fêtes où ils ont pu admirer la très belle exposition sur les écrivains des Pays de Vilaine que le Redonnais Jean-Louis Latour, président de Kerdalc'h, avait bien voulu se charger d'organiser, avec l'aide d'un jeune historien plein de talent. En faisant le tour des panneaux que nous commentait, au fur et à mesure, le réalisateur, nous faisons d'abord connaissance avec le pays et sa vie quotidienne, puis avec son histoire et, le cadre étant ainsi dessiné, nous découvrons la quantité d'écrivains qui l'ont honoré, soit qu'ils en fussent natifs ou s'y rattachassent par leurs origines familiales, soit qu'ils y eussent vécu à un moment donné, soit qu'ils l'eussent évoqué dans leurs œuvres. Dans le hall d'entrée, notre amie Christine Guénantien avait mis en place de jolis panneaux sur la poésie.

Après l'apéritif d'honneur, qui nous était offert par la société Ricard, certains d'entre nous ont eu l'occasion de commencer à dédicacer leurs ouvrages, vendus au stand que tenait la librairie "L'Eau Vive", de Redon.

Le soir, les causeries sur l'histoire littéraire de Redon et sa région n'ont pas attiré un nombreux public extérieur au congrès, mais ont beaucoup intéressé les congressistes eux-mêmes. Se sont succédés des interventions de Jean-Bernard Vighetti, Yann Brekilien, Jean-Louis Latour et Bernard de Parades, après quoi s'est instauré un débat général.

Le lendemain, samedi 6 juin, le public a visité les expositions et fait dédicacer les livres qu'il achetait au stand de la librairie "L'Eau Vive", tandis que les écrivains bavardaient par petits groupes. A 11 heures, les congressistes étaient invités à passer dans la partie de la salle garnie de gradins, pour tenir l'assemblée générale de l'Association.

L'Assemblée Générale

En ouvrant l'assemblée générale, le président Yann Brekilien annonce une fâcheuse nouvelle : notre ami Michel Mohrt, de l'Académie Française, président d'honneur du Congrès, vient de faire téléphoner qu'il est empêché de venir, étant cloué au lit par une brusque crise de sciaticque. Nous en sommes désolés et souhaitons à Michel Mohrt un prompt rétablissement.

Selon la coutume, la séance commence par la présentation par le président du rapport moral de l'année écoulée. Il fait ressortir que l'influence de notre association ne cesse de grandir.

Le rapport financier de notre trésorier, Hervé Jaouen, montre que l'association, malgré l'absence de subventions depuis la fin de la Charte culturelle, se porte bien. La plupart des cotisations sont payées. Le bulletin Korn Boud équilibre ses comptes, maintenant que nous avons recours, pour son impression, à la Maison des Associations de Quimper, dont les services sont considérablement moins coûteux que ceux du commerce. L'année 1987 a été commencée avec un actif confortable et nous attendons enfin une subvention qui nous a été promise par la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Ont lieu ensuite les élections pour le renouvellement du Bureau. Le Bureau sortant est réélu à l'unanimité.

Diverses questions sont alors soumises à l'assemblée. Tout d'abord, le président expose qu'un des membres du jury des Prix souhaiterait que le jury ait la faculté, le cas échéant, de couronner un auteur breton pris en dehors des candidats ayant envoyé leurs ouvrages. Après discussion, l'assemblée rejette cette demande, mais adopte une proposition transactionnelle suggérée par le président : les membres du jury pourront, pendant les 15 jours suivant la clôture des candidatures, proposer eux-mêmes une nouvelle candidature.

Est alors posée la question des votes par procuration dans les délibérations du jury. L'assemblée décide d'en maintenir le principe, mais en permettant les mandats impératifs.

Le président expose ensuite que plusieurs membres de l'Association, dont au moins un membre du jury, estiment qu'il est décerné trop de prix et qu'il serait préférable que nous n'attribuions chaque année que le Grand Prix et un prix pour les ouvrages en breton. Une longue discussion s'ensuit à l'issue de laquelle cette suggestion est rejetée à l'unanimité moins une voix pour et une abstention.

Le mouvement "Partage avec les enfants du Tiers-Monde" a demandé à notre association de se joindre à la pétition demandant que 72 enfants du Bangladesh réfugiés dans les camps de Korbuk et Takumbari (Inde), que des familles françaises sont prêtes à accueillir en attendant le retour de la paix, puissent venir en France. Adopté à l'unanimité.

L'assemblée décide, conformément à ce qui avait déjà été convenu l'an dernier, que notre congrès 1988 se tiendra à Saint-Aubin-du-Cormier lors de la commémoration de la grande bataille où 6 000 combattants bretons ont trouvé la mort, en 1488. Ceci nous a été demandé par la municipalité de St-Aubin. Le congrès aura lieu, de ce fait, exceptionnellement au mois de juillet, les 23 et 24.

Remise des Prix

Nous comptons bien que M. Yves Rocher, maire de La Gacilly et donateur de notre Grand Prix littéraire, aurait remis lui-même son prix au lauréat de cette année. Nous avons fixé le congrès au début de juin, au lieu du mois d'avril comme d'habitude, parce que c'était la période où il avait le plus de chances d'être présent. Déception ! Retenu par ses nombreuses obligations, il n'a pu venir. Il s'est fait représenter par M. Guy Plunier et M^{me} Claudine Glot.

Le président Brekilien proclame le palmarès :

Le Grand Prix des Ecrivains Bretons 1987, d'un montant de 12 000 F (fondation Yves Rocher) est attribué à François Marquer, en littérature Even Erlannig, pour son ouvrage historique "La Résistance bretonne à Napoléon Bonaparte, 1799-1815" édité par les Editions Albatros et la Diffusion Université Culture.

Le Prix Per Roy, fondé par la Coopérative Breizh pour un ouvrage en langue bretonne, est attribué à Mikael Madeg pour son importante étude sociologique "Desevel bugale e brezhoneg".

Le Prix Pierre Mocaër, également fondé par la Coopérative Breizh, mais pour un ouvrage en français, est décerné à Philippe Mouazan pour son recueil de poèmes "Réveries féales".

Le Prix Camille Le Mercier d'Erm, doté par la famille de l'écrivain et destiné à un ouvrage d'histoire, couronne cette année un ouvrage illustré pour les jeunes, "Gonéri, le filleul de Cadoudal" par Herry Caouissin et Janig Corlay.

Le lauréat du Prix de la Fédération des Bretons de Paris est Hervé Jaouen, pour son roman "L'Adieu aux îles", publié par les Editions Mazarine. Le Prix de la Fondation Paul Ricard est attribué au deuxième volume de l'ouvrage édité par les Amis de Redon "Histoire de notre ville", dû à la plume érudite de l'abbé L.A. Maugendre.

Après la remise de ces prix par les différents fondateurs, un vin d'honneur est offert par la municipalité de La Gacilly et les dédicaces reprennent, ainsi que les entretiens amicaux entre écrivains.

Après les travaux, les réjouissances

C'est dans un cadre charmant, à la ferme-auberge de Castellan, en St-Martin-sur-Oust, que les congressistes se retrouvent pour le repas annuel de l'association. Le repas est excellent, l'ambiance merveilleuse. Au dessert nous assistons à la projection de splendides diapositives sur les marais de Redon, avec un commentaire passionnant et poétique. Et la soirée se termine en chansons.

Le lendemain dimanche, une pluie diluvienne n'empêche pas une belle troupe d'écrivains et de leur famille d'embarquer sur une spacieuse vedette qui doit les promener toute la matinée sur l'Oust et ses affluents. Bien que voilés, noyés, les paysages que l'on contemple à travers les vitres sont de toute beauté. Le baromètre est exécrable, mais le moral, lui est au beau fixe. L'horizon bouché, les contours vagues des arbres perdus dans le rideau de pluie, l'étendue indistincte des roselières nous plongent dans une atmosphère de légende, nous nous attendons presque à voir surgir dans la brume la silhouette de la Dame Blanche des marais... Nous sommes baignés de poésie.

Nous faisons escale, à midi, à l'île aux Pies pour aller déjeuner à Ti-Kendalc'h, où nous arrivons trempés mais joyeux. Déjeuner fort sympathique et nous retournons à notre bateau, véhiculés, cette fois, par des automobilistes compatissants. A peine embarquée, la jeunesse (les écrivains et les poètes sont toujours jeunes, quel que soit leur âge) se déchaîne, fait diffuser des disques de danse, range les bancs et les tables et organise un bal. L'ambiance est si chaleureuse, si merveilleuse, que les dames poètes accomplissent ce tour de force de décider le président lui-même à danser, ce qui ne lui arrive pas une fois par décennie.

La vedette débarque les gais congressistes à Redon où ils changent de véhicule et prennent place dans un autocar. Après la visite de l'abbatiale Saint-Sauveur, nous allons saluer le site de la bataille de Ballon, voir le curieux château de la Villequeno où se mêlent toutes les époques et dont la propriétaire nous fait les honneurs, et finissons par le Temple en Carentoir, haut lieu des ordres de chevalerie, dont nous visitons l'église et contemplons l'ancienne commanderie.

On doit de chaudes félicitations à Loïc Camus qui a magistralement organisé cette journée et, dans l'autocar, brillamment commenté l'excursion.

Lorsque est venu le moment de se séparer, ce ne sont pas seulement des amis qui se sont quittés, mais véritablement des frères et des sœurs.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

LORS DE LA REMISE DES PRIX

Le Grand Prix des Écrivains Bretons est décerné le plus souvent à une œuvre romanesque, mais ce n'est pas une règle et l'an dernier il a couronné un poète. En bien cette année il est attribué à un ouvrage d'histoire. Le choix du jury s'est, en effet, porté

sur "La Résistance bretonne à Napoléon Bonaparte" de l'excellent historien Even Erlannig, édité par les Editions Albatros.

Sans trahir le secret des délibérations, je puis bien dire que la décision a été obtenue facilement car, sans s'être concertés, plusieurs membres du jury avaient placé cet ouvrage en tête de leur classement. Il a suffi de deux tours de scrutin pour qu'il rallie la majorité des suffrages. Le jury a apprécié à la fois le sérieux et la qualité de la documentation, fruit, sans aucun doute de longues et minutieuses recherches, et l'aisance du style qui rend le livre agréable à lire.

Even Erlannig était déjà connu pour d'autres ouvrages historiques qui font autorité, l'un sur le général Louis de Sol de Grisolles, un autre sur le recteur Pierre Nourry, d'autres sur Nannol et saint Conwoïon, et il a publié dans des revues et des bulletins de sociétés savantes diverses études en breton et en français.

Dans le livre que nous couronnons aujourd'hui, il se penche - avec beaucoup de science et une ferveur passionnée - sur une période particulièrement riche en événements dramatiques, celle qui va de 1789 à 1815, où les Chouans ont mené la lutte contre le pouvoir napoléonien.

Je suis toujours étonné d'entendre les bons républicains d'aujourd'hui dire pis que pendre des héros de la Chouannerie, au lieu de leur témoigner respect et gratitude pour avoir été seuls à défendre la liberté et à se dresser contre la dictature bonapartiste et l'impérialisme le plus odieux. Mais n'est-ce pas un vieux cliché que de présenter les Chouans comme d'affreux réactionnaires, ennemis de la République, alors qu'il s'agissait, au contraire, des gens du peuple, de ceux-là mêmes qui avaient fait la Révolution et qui ne pouvaient admettre d'être frustrés de leur victoire par le parti totalitaire qu'on appelait, à l'époque, parti jacobin et qu'on appellerait, de nos jours, l'extrême-droite fascisante. C'est un des mérites d'Erlannig d'avoir rendu justice à ces combattants de la liberté, à qui il applique fort justement l'appellation de Résistants.

Ainsi sa "Résistance bretonne à Napoléon Bonaparte" peut-elle être considérée par tous les Bretons, quelles que soient leurs convictions politiques, comme une œuvre maîtresse, bien digne de recevoir le prix littéraire le plus important qui soit décerné annuellement en Bretagne. Je suis navré que le généreux fondateur de notre Grand Prix, M. Yves Rocher, se soit trouvé empêché de venir remettre lui-même son prix au lauréat. Nous avons pourtant fait tout ce que nous pouvions pour nous assurer le maximum de chances qu'il puisse être là, nous avons déplacé à cette fin la date de notre Congrès, mais la malchance a joué. Je le regrette d'autant plus que notre lauréat, Erlannig, qui n'est autre que M. François Marquer, ancien professeur au collège St-Sauveur de Redon, m'a fait savoir, quand ja lui ai annoncé la bonne nouvelle, qu'il avait eu Yves Rocher pour élève. J'aurais aimé assister à d'émouvantes retrouvailles où, par un juste retour des choses, ç'aurait été au tour de l'élève de couronner le maître.

C'est M. Guy Plunier qui, tout à l'heure, va remettre son prix à Erlannig de la part de M. Rocher.

* *

Ayant honoré l'histoire, le jury a tenu à honorer aussi la poésie, en attribuant le Prix Per Mocaër, fondé par la Coopérative Breizh, à Philippe Mouazan pour son beau recueil de poèmes "Rêveries féales". On y trouve beaucoup de sensibilité et une agréable musicalité. Ses vers sont un peu intermédiaires entre ceux de la poésie classique et les vers libres. Leur mesure est classique et nombre d'entre eux sont rehaussés de cette richesse que procure la rime, mais Philippe Mouazan ne se veut pas esclave des règles. Là où la rime ne peut rien apporter, il s'en passe. Là où les e muets risquent de casser le rythme, il n'en tient pas compte. Bref, il reste libre sans abuser de la liberté. N'est-ce pas une forme de sagesse?

A travers la variété d'images et de sentiments dont sont riches les 30 pages du recueil, ce qui m'a frappé c'est la profondeur de l'amour que Philippe Mouazan porte à la Bretagne et la foi qu'il a en son destin. Une confiance en l'avenir qu'il affiche dans des vers comme ceux-ci :

Vendra le temps chanteur
Des veillées conviviales
Autour des grandes tables
A humer le bonheur
Des Trairies paysannes...

L'autre prix fondé par la Coopérative Breizh, le Prix Per Roy, réservé à un ouvrage en langue bretonne, est décerné à Mikael Madeg pour son importante étude sociologique éditée par Brud Nevez, "Desevel bugale e brezoneg" (élever des enfants en breton). Un dossier d'enquêtes auprès de multiples familles bretonnantes qui ne fait pas moins de 522 pages.

J'avais préparé, pour lui présenter mes félicitations, un petit texte en breton ; malheureusement, il n'est pas là pour l'écouter. Il n'a pas pu venir parce qu'il a la charge de diriger, à Trégionou, un stage organisé par Diwan sur le thème de la littérature bretonne contemporaine. Il m'a demandé de l'excuser.

Le roman n'est tout de même pas absent du palmarès de cette année. Le lauréat du prix doté par la Fédération des Bretons de Paris est un romancier bien connu, Hervé Jaouen. Ce qui a fait sa notoriété, ce sont ses romans policiers, mais l'ouvrage que nous couronnons n'est justement pas un roman policier. Hervé Jaouen est sorti de sa spécialité et la belle œuvre qui lui vaut le prix est un roman psychologique, "L'Adieu aux Îles", édité par les Editions Mazarine.

Mais, puisque nous avons affaire à un spécialiste de la littérature policière, je ne puis faire autrement que de lui appliquer le qualificatif de "récidiviste". Il avait, en effet, été déjà lauréat d'un de nos prix, l'an dernier, pour son récit de voyage intitulé "Journal d'Irlande".

Ceci, d'ailleurs, n'a pas été sans poser un embarrassant cas de conscience au jury. Il n'est guère d'usage qu'un jury littéraire couronne plusieurs fois le même lauréat. Ça ne se fait pas. Oui, mais si plusieurs œuvres de ce lauréat méritent indiscutablement d'être couronnées... ? Après les premiers instants d'embarras, le jury a constaté que rien, dans le règlement des prix, n'interdit les récidives et qu'on a le devoir de ne tenir compte que de la valeur de l'œuvre. Il n'y avait donc pas d'autre solution que de décerner le prix à cet "Adieu aux Îles" qui est un roman dur, mais magistralement écrit.

La psychologie du personnage principal est terrible, elle fait frémir le lecteur, mais l'évocation en est conduite avec rigueur et vraisemblance. Cet être abject avilit peu à peu son épouse qui l'aime et finit par la conduire au suicide. Mais l'ambiance du récit, pour tragique qu'il soit, est très colorée car l'héroïne a vécu une enfance merveilleuse à St-Pierre et Miquelon et les souvenirs de ce temps de rêve reviennent souvent. "L'Adieu aux Îles" est une œuvre forte.

Le Prix Camille Le Mercier d'Erme, doté par la famille de ce grand écrivain breton et destiné à un ouvrage d'histoire, est attribué, cette année, à un ravissant ouvrage illustré pour les jeunes, "Gonéri, le filleul de Cadoudal", dont le texte est dû aux excellentes plumes d'Herry Caouissin et de Janig Corlay et les dessins sont du fameux artiste breton Etienne Le Rolliec, un des plus grands illustrateurs de notre époque, décédé en 1968.

"Gonéri, le filleul de Cadoudal" avait été publié en feuilleton dans la sympathique revue "Diole" de 1941 à 1944, mais n'avait pas été achevé, les événements ayant interrompu la publication d'« Diole ». C'est une heureuse idée qu'ont eue les auteurs d'achever le récit et de le publier sous forme d'un bel album. Malgré l'abondance de l'illustration, ce n'est pas une bande dessinée, c'est ce qu'on appelle naguère un "roman film". Il y a réellement un texte, un texte littéraire, et non de simples paroles enfermées dans des bulles.

Par une curieuse coïncidence, il se trouve que dans ce roman pour la jeunesse nous retrouvons le thème même développé par notre lauréat du Grand Prix, celui de la résistance bretonne à Napoléon Bonaparte. Il est vrai que ce thème est à l'ordre du jour à l'approche du deuxième centenaire de la Révolution - une révolution dont on oublie trop facilement que, née dans l'enthousiasme et le consensus général, elle a avorté et a abouti au despotisme.

L'histoire, cette année, est à l'honneur. Sur six prix décernés par notre jury le destin a voulu que trois le fussent à des historiens. En effet, le Prix de la Fondation Paul Ricard est attribué au bel album édité par les Amis de Redon, "Histoire de notre ville" rédigé avec beaucoup d'érudition par M. l'abbé Maugendre. Ce volume, consacré aux maires qui se sont succédé à la tête de la municipalité redonnaise de 1800 à 1850, forme le deuxième tome de l'ouvrage "Histoire de notre ville". Nous avons même cru que, ce deuxième tome étant de la plume de M. l'abbé Maugendre, le premier l'était aussi, auquel cas c'est toute l'œuvre qui se serait trouvée couronnée. Mais rendons à César ce qui est à César : le premier tome a été rédigé en 1985 par M. Jean Tiger et n'était pas candidat à nos prix.

L'ouvrage couronné, qui porte le sous-titre de "Le Temps des maires", est une réalisation de haute qualité et un document très complet. Je me réjouis qu'il concerne une ville toute proche d'ici. Je ne doute pas qu'il passionnera tous les habitants de la contrée.

Le Salon des romanciers bretons

Quand le Comité d'animation du domaine de Trévarez (domaine qui appartient au département du Finistère) nous a fait part de son désir d'organiser une manifestation littéraire, nous lui avons suggéré que ce soit un salon des romanciers bretons. Pourquoi des romanciers ? D'abord parce que si nous voulions attirer du public, il fallait un salon spécialisé. Il n'y a plus de place pour un salon du livre en général, il y en a déjà trop. Ensuite parce qu'un salon réservé aux romanciers manquait. Parce qu'il est présent partout, dans les festivals littéraires, le roman n'est chez lui nulle part. C'est pourtant un genre aussi spécifique que la poésie ou le livre historique.

Mais consacrer toute une quinzaine à un salon des romanciers breton n'était pas sans audace. C'était nouveau, mais c'était une expérience assez risquée. Le Comité d'animation du domaine de Trévarez a eu raison de la tenter, car ce fut un succès.

La beauté et la majesté de la bibliothèque du château, où les romanciers étaient installés, créait une ambiance merveilleuse. L'organisation matérielle était parfaite, l'accueil était de qualité et tout le personnel vraiment charmant et aimable. Tant de gentillesse a fait que tous les écrivains participants, qu'ils aient signé beaucoup de livres ou quelques uns seulement, sont repartis ravis et disposés à revenir.

C'était pour les membres de notre association une nouvelle occasion de rencontres et de convivialité. Les liens entre nous s'en sont encore renforcés.

La seule critique qui ait été émise par des auteurs concerne la durée du salon. 15 jours, c'est beaucoup. Mais, d'un autre côté, cela permet à tous les auteurs souhaitant participer de trouver un jour qui leur convienne. Nous avons proposé pour l'avenir une solution qui consisterait à réunir les romanciers pour dédicacer leurs livres que pendant les week-ends, les autres jours de la semaine seraient occupés par des conférences, ce serait comme une sorte d'Université littéraire d'été. Les livres, ces jours-là, seraient vendus sur les stands des libraires et des éditeurs.

Le Comité d'animation doit en discuter prochainement. Nous avons tout lieu d'espérer, en tout cas, qu'il jugera que la réussite de l'expérience a été suffisante pour que l'on recommence l'an prochain.

C'est un souhait commun, certainement, à tous ceux qui y ont pris part.

LE CARNET DE KORN BOUD

C'est avec joie et fierté que nous avons appris que le Grand Prix de Poésie 1987 avait été attribué à notre cher Yves La Prairie pour ses deux beaux recueils "Les Margelles du temps" et "Les Solitudes habitées". Nous l'en félicitons chaleureusement.

••

Le 26 mai, à Paris, le Théâtre à dire a joué, au Centre Valeyre, une pièce en trois actes de notre ami Yan Balinec, "Jacob Boehm ou le cordonnier du ciel."

••

Notre amie M^{me} Andrée Le Diset-Le Možnic, de Vannes, a reçu le grand diplôme d'Honneur du concours international de poésie des Universités du Troisième âge, à Béziers. Toutes nos félicitations.

••

Une rue de Rennes vient d'être baptisée du nom de notre regretté ami Camille Le Mercier d'Erm, dont chacun sait avec quelle volonté et avec quel talent il a œuvré pour notre Bretagne. Nous nous en réjouissons et adressons nos compliments à la municipalité de Rennes.

••

Le jury du Cercle Poétique de Tiphaine, présidé par notre fidèle amie Annick Pégeault-Cueff a décerné son Grand Prix du jumelage Bretagne-Côte d'Azur à notre cher poète groisillon, Joseph Stéphan-Beudeff.

••

Erwan Picard a reçu un des prix de poésie Max d'Arthez 1986, décerné par l'Union Littéraire et Artistique de France, pour son recueil "Cris et bourreaux" et un prix humoristique Max d'Arthez pour "Le Pacifique".

NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

Marie-Anne CARO
Marc GONTARD
Pierre-Hervé GUIMARD
Gildas JAFFRENNOU
Garmenig IHUELLOU-LE MEZH
Jean-Pierre KERLOC'H
Claude LAOUANAN
Franc MALLET
Guy PLUNIER
Louis FRISER
Alain LE ROUX
Théo TANIQU

LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION VIENNENT DE PUBLIER

- Bertrand BORNE - A lire, dire ou crier, *poèmes* (Beltan)
Yann BREKILIEN - Les Révoltés d'Armorique (La Louve et le Sanglier - 2), roman (Le Rocher), 95 F
Auguste Le BRETON - Les Hauts Murs (réédition), roman (Vertiges/Carrère), 27 F
Jean-François COATMEUR - Narcose, roman d'espionnage (Albin-Michel, coll. Spécial-Suspense)
Claudette COMBES - Les Visiteurs de l'Aube, roman (Cid Editions), 75 F
Anne-Claire DERE - Le Clos d'orange, roman (Cid Editions)
Etienne GASCHE - Alan, seigneur du Theil, roman (chez l'auteur), 62 F
Alain GUEL - Métis, roman (Ere)
Jeanine HUAS - Sur les traces du Tigre, roman (Lachurié), 120 F
Hervé JAOUEN - Coup de chaleur, roman (Fleuve Noir)
Hervé JAOUEN - Les Chiens du Sud, roman (Denoël, coll. Sueurs froides), 68 F
LAPEYSSONNIE - Le Jardin des Mangues, souvenirs d'Afrique (Les Presses de l'INAM/Éditions Louis Musin)
LAPEYSSONNIE - Moi, Jamot - Le Vainqueur de la Maladie du Sommeil (INAM/Musin)
Jean LAUGIER - Visages d'une écoute, poèmes (Caractères)
Nicole LAURENT-CATRICE - Deuil m'est seull, poèmes (Caractères)
Jean-Pierre LETORT-TREGARO - Galéran de Maestroit (réédition), roman (Ouest-France)
Antony LHERITIER - Les Amours vertes, poèmes
Jean MARKALE - Le Mont Saint-Michel et l'énigme du dragon (Pygmalion)
Yvon Le MEN - Marna, cantate (Artus), 50 F
François MOAL - Cléder et le Léon, 1^{ère} partie : des origines à 1789 (Nature et Bretagne)
Yannick PELLETIER - L'Individu en détresse, étude sur Georges Palante (Folle Avoine), 85 F
Patrick POIVRE d'ARVOR - Rencontres (Jean-Claude Lattès), 90 F
Henri QUEFFLEC - La Fin d'un manoir (réédition), roman (Séguier)
Henri QUEFFLEC - Saint Yves (Ramsay/Archimbaud)
Christian QUERRE - Binic, port du Goëlo (Ed. du Dahin), 130 F
Michel RENOARD - Mon premier guide de Bretagne, album pour enfants illustré par Christophe Lazé (Ouest-France)
Visant SEITE - Darvoudou brezel va Horn Bro : 1944 (Engleo Breiz/Ar Skol dre lizer), 70 F

EN SOUSCRIPTION jusqu'au 31 août 1987 : "Le Revolver à encre", par Erwan PICARD, recueil de poésies préfacé par Jean L'Anselme, 168 pages, 85 F port inclus. Après le 31 août, 90 F (règlement à A. Clarys, La Ville-Vieff, Augan, 56800 Phémeil).

NOUVELLES DES LETTRES BRETONNES EN GÉNÉRAL

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès accidentel, le 14 juin dernier, du docteur Michel Dugast-Rouillé, de Nantes, président du Comité des Ecrivains de Loire-Atlantique. Chrétien fervent et humaniste, il était l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire sur la maison de Habsbourg, l'Autriche, la noblesse française et de livres sur la religion, la médecine, la psychanalyse. On lui doit, en particulier, "Catholicisme et sexualité"

INFORMATIONS

SEJOURS D'ANIMATION LITTÉRAIRE

Le Centre National des Lettres met chaque année, depuis 1981, à la disposition du CIRCA - Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - deux bourses de "créateurs-résidents" destinées à des auteurs d'expression française désireux de poursuivre et de développer leur œuvre personnelle tout en participant aux activités d'animation littéraire du CIRCA durant une année. Il a souhaité élargir cette formule et désormais les écrivains peuvent s'associer aux activités des Offices du Livre ou de la Culture, Centres Régionaux des Lettres, Centres culturels de Rencontres, ou autres structures littéraires. Les séjours des créateurs-résidents ne seront plus systématiquement d'une année, mais pourront varier de 2 à 12 mois.

Les candidats doivent avoir publié un ou plusieurs ouvrages à compte d'éditeur ou être auteurs de pièces représentées en public, renoncer pour toute la durée du séjour à toute activité professionnelle régulièrement rémunérée et s'engager à résider dans la structure d'accueil ou à proximité et à participer directement à ses activités.

Après accord entre l'auteur et l'organisme d'accueil, la candidature est soumise à la Commission "Vie littéraire en région" du C.N.L.

S'adresser au CENTRE NATIONAL DES LETTRES, Division de M.J. Delteil, Service Créateurs-résidents, à l'attention de C. Coridian, 6 rue Dufrenoy, 75116 PARIS.

VISITES D'ETUDES

Depuis 1983, la Commission des Communautés Européennes propose un programme de visites d'études avec la collaboration du Bureau Européen pour les Langues les Moins Répandues. L'objectif principal de ces visites est l'étude des structures éducatives, culturelles ou administratives des langues et cultures régionales de la Communauté.

Le principal critère de sélection est la fonction de promotion des langues et cultures régionales que peuvent assurer les personnes sélectionnées.

Les visites sont organisées en groupe, elles durent une semaine et sont rémunérées par la Commission par une bourse d'environ 5 000 F.

La sélection des dossiers se fait au début de juin.

Retirer les dossiers avant cette échéance à : Comité breton du Bureau européen, DIWAN, B.P. 21, 29214 Lannilis. Tél. : 98 04 05 42.

LE REGARD SUR LES LIVRES DE JORGA RENAULT

LES REVOLTÉS D'ARMORIQUE

de Yann Brekilien

Yann Brekilien est entré en épique ! Oyez par-delà les siècles bretons. Une "Paix Romaine" - l'une de ces Paix Armées - militaire - imposées à des Gaulois conscients de leur identité propre et, par surcroît, fougueux de liberté ! Qui est fou ?

Après le face à face au dénouement tragique de "La Louve et le Sanglier", de notre monde vaincu par le Julius César de service, l'occidentale terre celtique et atlantique est à l'écoute du monde en grand dérangement. Inouï ! Difficile reconquête.

Un certain Jésus, en Galilée, ouvre alors cette ère nouvelle et paradoxale dans ses rapports de force. Lui, Christ, du haut de son Golgotha, offre son sang et sa vie pour la Rédemption des hommes par l'Amour du prochain. Inversement proportionnel ! Impériale, l'organisation romaine s'est installée de la Méditerranée aux Gaules chevelues, aux Celtes atlantiques d'Argat profonde et d'Amor infinie vers l'Au-delà. Quel arbre feuillu que notre arbre généalogique !

"Toi, Romain, souviens-toi de soumettre les peuples". Pacification. Occupation. Résistance. Révoltes... Logique minoritaire. Yann Brekilien nous transmet ce message antique, en Brede, romancier d'un XX^e siècle exigeant et critique.

La grande histoire des peuples premiers, au quotidien, vue dans les cités, les campagnes. Il a rencontré tout un monde, mani de son penn-baz, à pied ou à cheval, halte dans les clairières. Là est sa ligne de force, cette connaissance minutieuse qui lui permet de ressusciter la vie, les métiers, les us et coutumes. Nous sommes corvifs à revenir aux sources vives où s'alèvre la mémoire des peuples vaincus et haïllonnés. Les preuves sont incontestables.

Peuples frappés au chef, dans l'interdit de parler leur langue gauloise officiellement afin que prévale bientôt, dans l'uniformité, le latin.

Les fermentations d'insoumission sont ces Brigades, entre Seine et Loire, brigades de l'Idéal, combattants de l'ombre, soutenus dans leur subversion par les Bretons des deux côtés de la "Mer Breiz" - Nannètes, Vénétes...

L'argument de l'auteur n'est pas irroccour pour les temps présents et à venir : transparent ! Qu'y a-t-il de chargé, après quinze siècles d'impérialismes à répétition sous des aspects divers. Vérité des vérités.

Port du vieux droit celtique, Yann Brekilien pourra poursuivre son éloquent et savant plaidoirie, dans une saga des Vespis, dans un jeu de miroirs parallèles... A toujours... Il vit encore cet enfant battu, humilié. La force et le ressentiment grandissent en son cœur, même quand il semble indifférent. Il n'est qu'en attente du jour propice. Défi aux Pédagogues et autres éducateurs, eux-mêmes endoctrinés, pédants et inbus de leur orgueilleuse mission unitaire, dont le but est d'asservir.

Défi aux compromissions, aux séductions faciles. En ces premiers siècles, les plus opprimés sont les pauvres des campagnes, naturellement plus conservateurs de leur identité, plus hostiles à l'occupant. Or Vespis est devenu un notable. Un temps vient toujours où les esclaves veulent échapper à leur maître. C'est l'essor pour Nixog qui le révélera. Il sera le libérateur. Le couple ardent va s'enfermer sur la route au but lointain, entrainé de passion et d'Idéal. Vespis a rejoint, par elle, le camp des révoltés. Nous voici reliés à la grande mémoire orale déposée dans de précieux écrits. La fureur romanesque transpire tant de savoir, l'inspiration créatrice survole les siècles. Là sont les analyses de notre Bretagne-Amérique - royale de 845 à 1532. Pour le présent et pour l'avenir, nous sommes toujours de Bretagne-Amérique, apportant l'antique civilisation à l'Europe en formation. Afin d'être dignes des Vespis et

Communiqué

CONCOURS DU ROMAN ROMANTIQUE

L'Association ARTEA (Atelier de Recherche de Talents et d'Encouragement aux Arts et aux Lettres) dont le siège est à Cannes, 5 boulevard Cointel, B.P. 203, 06408 Cannes Cedex, organise un concours dit "du Roman romantique".

Le but de ce concours est de favoriser dans la littérature un retour au Romantisme lequel, selon la définition du Littré, se dit "des lieux, des paysages rappelant à l'imagination des descriptions de poèmes et de romans". Romantique est également synonyme de romanesque, mais ce terme s'applique principalement à l'endroit d'écrivains "s'affranchissant des règles de composition et de style établies par les auteurs classiques" (Littré). Ceci laisse donc à l'écrivain une liberté d'écriture et de style très étendue.

Ce concours est ouvert à tous les auteurs qui satisferont aux conditions fixées pour le concours par l'association ARTEA et en accepteront le règlement.

Le lauréat du concours aura son roman édité gratuitement par les soins d'ARTEA, au tirage de 100 exemplaires, avec couverture cartonnée deux couleurs, à la condition, toutefois, que son œuvre ne dépasse pas 200 à 210 pages maximum. Si cette pagination dépassait largement ce chiffre, le surplus serait facturé au lauréat aux meilleures conditions, en accord avec lui, préalablement au tirage du livre.

LES LAURÉATS DES GRANDS PRIX DES ECRIVAINS BRETONS
dans les années passées

- 1979 Charles Le Quintrec (Les Grandes heures littéraires de Bretagne)
- 1980 Denise Le Dantec (Les Fileuses d'étope)
- 1981 Roger Leouéan (Le Tocsin de la moisson)
- 1982 Anne de Tourville (Les Gens de par-ici)
- 1983 Gilbert Mercier (Le Pré à Bourdel)
- 1984 Jean David (Bonsoir Marie-Joséphine)
- 1985 Christian Querré (Autopsie d'une vengeance)
- 1986 Marc Baron (Cantate du grand repos)
- 1987 Even Erlanig (La Résistance bretonne à Napoléon Bonaparte)



des Minos, il nous fait revendiquer pour notre peuple étriqué, peuple élu, sur une presqu'île offerte à ceux qui l'ont peuplée d'une conscience collective.

Bivato Aremorika arduga - Bevet Breizh !

LA ROUTE EN ARO-EN-CIEL et LE JARDIN DE NOSTALGIE

de Micheline Olivry

Tant vaut la plume de la poétesse Micheline Olivry qu'elle devient rime - rythmée une barcarolle. Les feuillets de "Route en arc-en-ciel" au "Jardin de nostalgie" se gonflent en voiles pour son "Beau Navire blanc". Dans le vent d'Occident de ses retours au pays. Errence, mouance dans l'émeraude des flots qui battent entre la baie de Dinard et le rocher malouin, jusqu'aux Oultra-terres qu'elle nous entraîne à découvrir. L'Afrique francophone et multiple d'hier.

Inensiblement, la magie des mots, le balancement des strophes, toute une transparence mélodieuse nous imprègnent par la grâce d'un rare talent littéraire, par la grâce d'une pensée qui traverse tout ce que la nomade pharmacienne des Territoires Africains a aimé. Tout ce qu'elle a retenu de son vœu, là-bas, sur quelques quinze ans.

La femme en boucou vert, l'Amour aux yeux noirs. L'enfant imaginé pour un couple trépassé - vision douce-amère.

Ce talent est tout nourri de sa vie de femme aux sens affinés, sur une palette tout à la fois de symboliste et de passionnée, parce que de notre temps des synthèses. Tout autre romantisme !

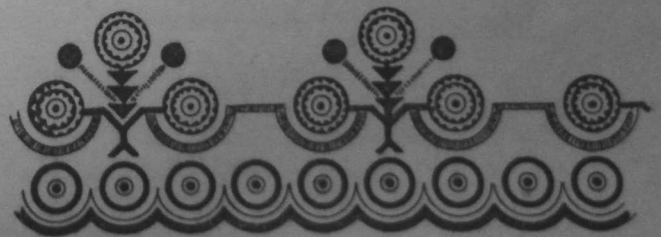
Aventures suggérées, quêtes vers toutes les beautés, voluptés rêvées, souffrances pour ces mirages, corps et âmes...

Son sens poétique est porteur de dons d'initiation pour qui ne se serait pas encore découvert dans ces mirages où les êtres se confondent en l'Univers magique, tels des dieux.

"Mais Ancor n'est donc pas Toujours ?" Hélas. Micheline Olivry étend ses souvenirs et son offrande au lecteur est essentielle. Elle vient des sources de l'être.

Mystère humain, mystère divin du Temps et de l'Espace, sur notre condition au quotidien.

Jorda Ressalt





L'affiche du Salon de Trévarez

KORN-BOUD, bulletin apériodique des Ecrivains Bretons
Direction : Yann Brekllien - 38, rue Jeanne d'Arc - 29000 QUIMPER

ISSN : 0293-342 X